

LECLERC, Jean, *Le marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France. 1685-1689*. Montréal, Fides, 1976, 297 p. Coll. « Fleur de lys »

Marie-Aimée Cliche

Volume 31, numéro 4, mars 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303660ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303660ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cliche, M.-A. (1978). Compte rendu de [LECLERC, Jean, *Le marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France. 1685-1689*. Montréal, Fides, 1976, 297 p. Coll. « Fleur de lys »]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(4), 585-586. <https://doi.org/10.7202/303660ar>

LECLERC, Jean. *Le marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France. 1685-1689*. Montréal, Fides, 1976, 297 p. Coll. « Fleur de Lys »

À l'origine de cet ouvrage se trouve une recherche exhaustive de l'auteur sur la délicate question des galériens iroquois (*Revue d'histoire de l'Amérique française*, mars et juin 1961). Pour replacer cet incident dans son contexte, Jean Leclerc s'obligea à reconstituer tout le déroulement de l'expédition de 1687 contre les Tsonnontouans. Puis il en rechercha les causes et les conséquences, ce qui l'amena à étudier l'administration de La Barre et les dernières années du gouvernement de Denonville. Ainsi, l'ouvrage qu'il nous livre est principalement le fruit de son enquête sur les activités militaires de Denonville pendant le temps de son mandat comme gouverneur de la Nouvelle-France.

L'auteur a opté pour un plan chronologique, allant du pillage des canots français en mai 1684 au rappel de Denonville en 1689. La narration de ces événements est interrompue par un chapitre expliquant les causes de la révocation de l'intendant De Meulles (chapitre III), un autre qui décrit l'organisation de l'armée permanente en Nouvelle-France (chapitre IV), un dernier qui relate les négociations franco-britanniques en 1686-1687 (chapitre IX).

Ce procédé entraîne toutefois des répétitions. La traversée de Denonville et d'un détachement de la Marine en 1685 est racontée dans les chapitres II et IV, le système de la monnaie de cartes expliqué aux chapitres III et IV, les plaintes formulées par les habitants au sujet des suites de l'expédition de 1687 sont reprises aux chapitres VII et XI.

Comme bien des biographes, Jean Leclerc éprouve une grande admiration pour son héros, louant non seulement sa valeur morale et sa piété (opinion partagée par les contemporains), mais aussi ses talents militaires, beaucoup plus contestés. L'auteur considère l'expédition de 1687 comme une réussite parce qu'elle a « étourdi les Tsonnontouans et relevé le prestige français auprès des alliés indiens » (p. 159). Pourtant, il constate que les Iroquois soi-disant « étourdis » se refermaient sur le passage du corps expéditionnaire et attaquaient les Canadiens avant même que toute l'armée fut de retour à Montréal (pp. 155-156). L'auteur ne songe pas à remettre en ques-

tion le bien-fondé de la stratégie utilisée par Denonville. Pourtant, parmi toutes les grandes expéditions organisées contre les Iroquois, en 1665, 1666, 1684, 1687 et 1696, deux seulement ont réussi à les contraindre à demander la paix : en 1666 et 1696, et cela parce qu'ils étaient déjà très affaiblis par la maladie et les attaques réitérées des autres tribus indiennes. Mais les ministres et militaires français, y compris Denonville, avaient beaucoup de mal à comprendre que les tactiques en honneur sur les champs de bataille européens convenaient mal dans les forêts canadiennes et qu'une guerre d'escarmouche pratiquée avec l'aide des Indiens alliés donnerait de meilleurs résultats. L'espoir de Denonville d'attaquer par surprise avec une armée de deux mille hommes tenait à l'impossible : un an avant le départ de l'expédition, les Iroquois étaient informés des préparatifs et se tenaient sur un pied d'alerte (p. 122). Mais tout à son souci de justifier son héros, l'auteur accuse de mesquinerie la population canadienne qui blâmait cette politique, et il dédaigne encore plus les critiques des alliés indiens.

Un ouvrage comme celui-ci aurait été plus utile s'il avait été publié vers 1960, époque où les historiens s'acharnaient à démythifier certaines idoles comme Frontenac et Dollard des Ormeaux, et à réhabiliter d'autres personnages longtemps accusés de perfidie comme Denonville dans l'affaire des galériens iroquois, ou de malhonnêteté comme Bigot. Mais vingt ans après, une reconstitution au jour le jour des événements militaires paraît un peu anachronique au milieu des publications récentes consacrées en majorité à l'histoire sociale et économique du Québec.

Si l'auteur a relaté dans le menu détail la campagne militaire de 1687, son interprétation, qui se rattache étroitement à celle de Eccles, comporte assez peu d'éléments nouveaux.

MARIE-AIMÉE CLICHE